

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le génie du canular

Simon Roy

Volume 31, numéro 2, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2008). Le génie du canular. *Lurelu*, 31(2), 87–88.

Le génie du canular

Simon Roy



87

Cette chronique portera sur un roman policier qui n'en a pourtant pas l'allure classique. *La conspiration du siècle* de Laurent Chabin (Hurtubise HMH, 2002). *Lurelu* (vol. 25, n° 2) avait souligné la virtuosité formelle de ce court roman de 172 pages, tout en applaudissant l'inventivité du scénario, ancré dans l'intelligence la plus vive.

Sept chapitres suivant une trame narrative inversée, sept points de vue différents se relayant dans cette histoire à mi-chemin entre le canular de haute voltige et le secret le mieux gardé qui soit : revenu parmi les hommes, Jésus-Christ serait détenu quelque part en Sibérie orientale. La mission : libérer le Sauveur et le faire passer aux États-Unis, terre élue parmi toutes... Groupuscules millénaristes, écrivain de série Z, activistes anarchistes et autres journalistes indépendants se méfient donc les uns des autres au point de verser dans une paranoïa aigüe. Du Chabin en grande forme!

Avant même la lecture du roman, on peut proposer aux élèves un récit bien connu de tous (un conte de fées, un film populaire) et leur demander de procéder à sa déconstruction narrative afin d'en arriver à une nouvelle mouture, celle-là chronologiquement inversée. La projection en classe du film *Memento*, du cinéaste anglais Christopher Nolan, pourrait être un choix judicieux pour initier les élèves au défi intellectuel que représente une œuvre construite à rebours.

Il est rare qu'une page couverture recèle autant d'indices permettant de pénétrer certains secrets qui nous seront dévoilés au cours de l'intrigue. Celle de Stéphane Jorisch mérite qu'on s'y attarde avant d'entamer sérieusement la lecture. Un homme barbu, aux longs cheveux bruns, se tient devant des fils de fer barbelés. Il semble porter une couronne de barbelés également qui cause l'apparition de gouttelet-

tes de sang. Il est écorché à la hauteur du cœur, comme le montre la marque évoquant un *t* de couleur écarlate. Indubitablement, l'homme semble souffrir. L'analyse de cette image par les élèves (sans la connaissance à ce stade des enjeux réels présentés dans le roman) les amènera, c'est l'objectif souhaité, à faire ressortir le lien entre cet homme et le Christ, lors de sa passion. Des signes en apparence anodins confirmeront la symbolique mystique : la forme circulaire en arrière-plan (le soleil?) suggère l'auréole des représentations de saints dans l'iconographie religieuse classique. Ces barbelés rappellent avec force ces scènes de calvaire auquel fut soumis le Christ, à qui on fit par dérision porter une couronne d'épines. Et que penser de ce *t* écarlate sur le cœur qui ressemble davantage au signe de la croix? N'est-ce pas là l'image du Christ telle que l'ont symbolisée les artistes depuis des siècles?

Une activité similaire, cette fois à partir des allusions que l'on retrouve dans le texte, peut permettre de voir comment le roman, si on le lit attentivement, est encodé. En effet, une phrase comme celle de la page 16 : «Allongé sur le dos, les bras en croix [...] il n'avait plus à attendre de secours que du Très-Haut» suggère dès le départ une piste importante à suivre. Cette piste sera bien sûr confirmée quand, aux pages 123-124, on lira : «agents doubles, triples, manipulateurs, calculateurs, prêts à vendre leur pays pour moins de trente deniers». Sans doute personne ne sera-t-il dupe de celle-ci, encore plus évidente : «pieds et mains troués [...] front et crâne déchirés comme par du fil de fer barbelé» (page 30).

Laurent Chabin semble s'amuser à méduiser son lecteur, à l'entraîner sur un terrain si glissant qu'il ne saura plus distinguer fiction et réalité. En fait, Chabin ressemble beaucoup à ce type, Lewis

Cranford, dont on dit qu'il «n'[a] pas son pareil pour brouiller les cartes» (page 69). Par exemple, dès l'exergue, une citation d'un certain Leonid Choutovskoï nous prévient que : «Les mensonges, si tout le monde y croit, ne sont évidemment plus des mensonges.» Naïf, le lecteur croit d'emblée que l'auteur de cette sentence, un quelconque écrivain russe obscur, existe. Et pourquoi se méfierait-on à ce stade-ci? Pourtant, un bref examen porté à la table des matières provoquera une surprise chez le jeune lecteur : chaque chapitre affiche comme titre le nom d'un personnage différent qui porte les mêmes initiales : L. C., qui sont aussi celles de l'auteur de l'exergue (Leonid Choutovskoï) et, si on y pense un peu, celles de Laurent Chabin! Une fois cette observation faite, on imagine que le récit à proprement parler sort de son cadre et rejoint la vie privée de l'auteur qui vit à Calgary, là où justement s'est exilé un personnage central du récit.

Le fait de prévenir l'élève du caractère inversé de la narration, et ce avant sa lecture de l'œuvre, revêt des avantages pédagogiques considérables. Par exemple, que le choix de la phrase initiale du roman relève d'un calcul chargé d'ironie est plus évident à saisir quand on sait que le début est en réalité la fin. Chabin commence ainsi son roman : «Tous sont morts...» D'entrée de jeu, l'auteur annonce ses intentions narratives. Lance Cardston (mais est-ce là sa vraie identité?) le dit lui-même : il est, parmi toutes les personnes impliquées dans cette histoire, le dernier. Après la lecture du roman, il conviendra de revenir sur deux phrases glissées subtilement par l'auteur, mais qui ouvrent la porte à une très intéressante discussion sur la notion de l'alias : «*C'est là [à Calgary] que je me cache depuis ce temps, sous un nom que je change régulièrement.*» (En italiques dans le texte, c'est Lester Cowley qui écrit.) Cette phrase

Les nouveautés

Les fées à l'école
Isabelle Larouche



◀ Les fées à l'école
ISABELLE LAROUCHE

978-2-923425-28-3
108 pages / 8,95\$

La petite fille du fleuve
Berthier Pearson



La petite fille du fleuve
BERTHIER PEARSON ▶

978-2-923425-29-0
80 pages / 7,95\$

Un colibri
bien mal pris !
Fernande D. Lamy

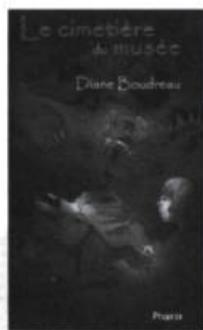
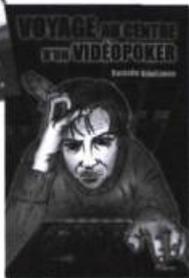


◀ Un colibri bien mal pris !
FERNANDE D. LAMY

978-2-923425-81-8
48 pages / 7,95\$

Voyage au centre d'un
vidéopoker
Danielle Boulianne ▶

978-2-923425-27-6
128 pages / 13,95\$



Prix Aurora 2008
Meilleur livre en français

◀ Le cimetière du musée
DIANE BOUDREAU

978-2-923425-15-3
105 pages / 9,95\$

Offrez le goût de la lecture !

Recueils d'activités pédagogiques
disponibles gratuitement depuis le site Web

www.editionsduphoenix.com

Soyez des nôtres !



Éditions du Phoenix

de la page 147 répond tel un écho tardif à celle-ci, que l'on retrouve dès l'ouverture du roman : «J'ai dû changer de nom à plusieurs reprises, de domicile [...]»

Lance Cardston, celui qui écrit cette dernière phrase, serait donc vraisemblablement le même homme que Lester Cowley, Leonid Choutovskoï et, à la rigueur, Laurent Chabin si on suit l'auteur dans son jeu formel.

D'ailleurs, pourquoi la typographie du chapitre 6, celui raconté par Lester Cowley, est-elle distincte de celle des autres chapitres? Pourquoi avoir choisi ici, et non ailleurs, le caractère italique? Sans doute les élèves remarqueront-ils qu'il s'agit de la révélation fondatrice autour de laquelle s'articule toute la supercherie imaginée au sujet de ce Christ revenu parmi les hommes. Aussi, le lien qu'établit Lester Cowley avec l'adaptation radiophonique d'Orson Welles du roman de H. G. Wells, *La Guerre des mondes*, mérite qu'on s'y attarde de plus près. Une réflexion fascinante sur comment se fondent les mythes les plus improbables peut découler de la relecture en classe des pages 129 à 132. En lien avec cette discussion, il est significatif de s'arrêter sur le choix de la maison d'édition où œuvre le mystificateur Cowley, *April Fool's Press* : simple clin d'œil humoristique ou tentative renouvelée de manipulation du lecteur?

Il est clair que *La conspiration du siècle* est une œuvre dont le thème dominant se veut le mensonge, l'imposture. En conséquence, le thème du double est largement développé. Un atelier visant à faire ressortir les manifestations de ces thématiques serait approprié afin de montrer la force de manipulation dont fait preuve Laurent Chabin : en guise d'exemple parmi tant d'autres, quand Lance Cardston s'interroge sur les motifs qui ont conduit les assassins de Larry Carway à disposer ses bras en croix, il conclut pour lui-même : «La réponse, pour moi, était double.» (page 17) Ou encore, cette dualité dans les pistes d'interprétation possibles quant à l'avertissement du garde

(page 15) qui peut être perçu comme un simple conseil honnête ou encore comme une menace : «L'incitation à la prudence pouvait dissimuler un coup de semonce.» On le voit bien, rien dans ce récit n'est simple. La notion de dissimulation, si importante dans le dévoilement graduel de cette duperie, se répète deux pages plus loin : «Tout le travail de dissimulation [...] de l'assassin.» Comme projet plus ambitieux, on peut demander aux élèves de faire une recherche approfondie sur le thème du canular. Ainsi, comment Laurent Chabin, par le choix judicieux des termes, par les constantes hésitations de ses personnages, arrive-t-il à instaurer un climat de méfiance, sinon de paranoïa, non seulement chez ses protagonistes mais aussi chez son lecteur? Pour prouver cette problématique, les exemples abondent au point qu'on peut réduire le champ des investigations d'un élève à un seul chapitre afin que l'ensemble du groupe puisse couvrir l'intégralité du roman. Un retour commun sous forme de brefs exposés pourra montrer l'omniprésence de cette question à travers l'œuvre entière.

La richesse de ce roman ne permet pas dans un espace limité d'épuiser toutes les possibilités pédagogiques qu'il nous offre. Une recherche ou une simple discussion sur le syndrome de la paranoïa (mot employé abondamment dans l'œuvre) éclairera le comportement de certains personnages de *La conspiration du siècle* : qu'est-ce qui caractérise le comportement d'un paranoïaque? En quoi ce roman répond-il aux critères de la paranoïa? Parions même que certains élèves, devenus paranoïaques eux-mêmes après ce déroutant contact avec l'univers de Laurent Chabin, voudront en avoir le cœur net et vérifieront de leur propre chef (merci Google!) si quelque chose de particulier s'est réellement produit dans le ciel de la Sibérie un certain 30 juin 1908, dans la région de la rivière Tunguska...